

Le Déplacement des catégories du ministère apostolique à Vatican II. Une relecture de *Lumen gentium* et de *Presbyterorum Ordinis*

Bernard Sesboüé s.j.

Hier nous nous étions situés sur le plan de l'Écriture avec quelques prolongements vers le dernier concile. Aujourd'hui nous abordons explicitement Vatican II, dont le propre est d'avoir opéré un retour à l'Écriture et à la tradition du premier millénaire. Je veux souligner devant vous la grande convergence des points de vue entre ces diverses références, ce qui n'est pas étonnant, puisque Vatican II est le résultat de toute une recherche nouvelle concernant la Bible, les Pères et le mystère de l'Église. Je vais donc parler des mêmes choses sous un angle nouveau au risque de quelques répétitions. Souvenons-nous de la priorité donnée par l'Écriture à l'envoi des apôtres en mission et de l'absence du vocabulaire du sacerdoce à propos des ministres de la Nouvelle Alliance.

L'interprétation des textes conciliaires sur le ministère sacerdotal n'est pas facile, parce que la ligne générale d'un discours vraiment nouveau est périodiquement interrompue par la reprise de textes issus de Trente et de Vatican

} 1.3

A deslocação das categorias do ministério apostólico no Vaticano II. Uma releitura da *Lumen Gentium* e da *Presbyterorum Ordinis*

Bernard Sesboué s.j.

Ontem situamo-nos no plano da Sagrada Escritura, com alguns prolongamentos em direcção do último concílio. Hoje, abordaremos explicitamente o concílio Vaticano II, cujo mérito está no retorno à Sagrada Escritura e à tradição do primeiro milénio. Eu quero, diante de vós, enfatizar a grande convergência de pontos de vista entre as diversas referências, o que não é surpresa, uma vez que o Vaticano II é o resultado de uma nova pesquisa relativamente à Bíblia, aos Padres da Igreja e ao mistério da Igreja. Vou, portanto, falar das mesmas coisas mas de um novo ponto de vista, com o risco de algumas repetições. Recordemos a prioridade dada pela Sagrada Escritura ao envio do apóstolos em missão e à ausência do vocabulário do sacerdócio a propósito dos ministros na Nova Aliança.

A interpretação dos textos conciliares sobre o ministério sacerdotal não é fácil, porque a linha geral de um discurso verdadeiramente novo é periodica-

I, demandés par les *modi* de la minorité. Les débats du concile se sont d'ailleurs retrouvés dans la réception de Vatican II. Celui-ci avait choisi comme terme de référence *presbyteri*. Depuis les dernières décennies nous assistons à un reflux et à un certain retour au vocabulaire antérieur de *sacerdotes*. Peut-être est-ce le résultat d'une polémique qui avait cherché après Vatican II à mettre le terme de sacerdoce «au frigidaire». Le mouvement du balancier passe d'un extrême à l'autre. Certains commentaires en viennent parfois à s'appuyer davantage sur les citations des anciens conciles que sur les affirmations propres à Vatican II. Pour ne prendre qu'un exemple, le rapport de la commission théologique internationale préparatoire au Synode de 1971 s'appelait *Le ministère sacerdotal* ; mais le document préparatoire au Synode avait pour titre *Le sacerdoce ministériel*. Ce glissement de formulation avait frappé à l'époque. Le document issu du Synode gardera ce titre.

I

Une ecclésiologie du peuple de Dieu et le sacerdoce commun des fidèles

Je ne reviens pas sur l'enjeu majeur de l'ordre des chapitres de *Lumen gentium* qui situe le ministère hiérarchique dans le cadre du mystère global de l'Eglise considérée comme peuple de Dieu. Dans des conférences données à Paris en 1943, le P de Montcheuil avait déjà proposé un plan de ce type dans ce qui deviendra son livre *Aspects de l'Eglise*¹. Une telle ecclésiologie remet en honneur le statut responsable du fidèle baptisé dans l'Eglise en tant qu'il est membre du peuple saint de Dieu, d'un baptisé qui soit si possible un «chrétien adulte». Etymologiquement le *laikos* est membre du *laos*. Toute l'Eglise est sacrement du don de Dieu, toute l'Eglise a donc aussi une responsabilité ministérielle.

1. Le sacerdoce commun

Le mystère de l'existence chrétienne est décrit en *LG* 10 à partir des deux textes du Nouveau Testament (Ap 1,6 et 1 P 2, 4-10) qui parlent du peuple de Dieu comme d'« un Royaume et de prêtres pour Dieu», et d'« une demeure spirituelle et d'un sacerdoce saint, pour offrir, par toute l'activité de l'homme chrétien, des hosties spirituelles». Grâce à ce sacerdoce spirituel les chrétiens «s'offrent eux-mêmes en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu (cf. Rm 12,1).

¹. Yves de Montcheuil, *Aspects de l'Eglise*, Cerf, Paris, publié de manière posthume par le P.Y. Congar.

mente interrompido pela retoma dos textos saídos de Trento e do Vaticano I, solicitados pelos *modi* da minoria. Por outro lado, os debates do concílio reencontraram-se na recepção do Vaticano II. Este tinha escolhido como termo de referência *presbyteri*. Nos últimos decénios assistimos a um refluxo e a um retorno ao antigo vocabulário de *sacerdotes*. Talvez este seja o resultado de uma polémica que procurou, após o concílio Vaticano II, colocar o termo numa "frigideira". O movimento do balanço passa de um extremo para o outro. Certos comentários acabam por se apoiar mais, por vezes, em citações dos antigos concílios do que nas afirmações propostas pelo Vaticano II. Para apenas um exemplo, o relatório da comissão teológica internacional preparatória do Sínodo de 1971 chamava-se *O ministério sacerdotal*; mas o documento preparatório do Sínodo tinha o título de *O sacerdócio ministerial*. Este equívoco de formulação tinha surpreendido na época. O documento posterior do Sínodo guardou este título.

I

Uma eclesiologia do povo de Deus e o sacerdócio comum dos fiéis

Não voltarei à grande questão de ordem dos capítulos da *Lumen Gentium* que situa o ministério hierárquico no âmbito do mistério global da Igreja considerada como povo de Deus. Nas conferências apresentadas em Paris em 1943, o P. de Montcheuil já tinha proposto um plano deste tipo, a partir do qual fará o seu livro *Aspects de l'Eglise*¹. Uma tal eclesiologia realça a dignidade do estatuto responsável do fiel baptizado na Igreja, como membro do povo santo de Deus, de um baptizado que será tanto quanto possível um «cristão adulto». Etimologicamente o *Leigo* é membro do *Laos* (povo). Toda a Igreja é sacramento do dom de Deus, toda a Igreja tem, portanto, também uma responsabilidade ministerial.

1. O sacerdócio comum

O mistério da existência cristã está descrito em *LG 10*, a partir de dois textos do Novo Testamento (Ap 1, 6 e 1 Pe 2, 4-10) que falam do povo de Deus como de «um reino e de sacerdotes para Deus», e de «um edifício espiritual e de um sacerdócio santo, para oferecer, por toda actividade do homem cristão, as hóstias espirituais». Graças a este sacerdócio espiritual dos cristãos «oferecem-se eles próprios como hóstia viva, santa e agradável a Deus (cf. Rom 12, 1). Assim a relação entre o sacerdócio e o sacrifício surge em termos bem diferentes dos

¹ Yves de Montcheuil, *Aspects de l'Eglise*, Cerf, Paris, publicado postumamente pelo P.Y. Congar.

C'est ainsi que le rapport entre sacerdoce et sacrifice se pose en des termes bien différents de ceux de Trente (qui soulignait la corrélation entre le *sacrifice visible* de l'eucharistie et le *sacerdoce visible* des prêtres). Tout le peuple de Dieu est constitué par grâce en sacerdoce saint, c'est-à-dire un sacerdoce *existentiel*, capable de s'offrir en sacrifice *spirituel* : toute l'existence chrétienne a donc valeur théologique; elle est orientée vers la préférence de d'amour à donner à Dieu et à ses frères (selon l'unité des deux commandements), qui est le contenu du sacrifice chrétien. Elle vérifie la loi chrétienne selon laquelle le prêtre et la victime sont identiques: le peuple saint s'offre lui-même. Car le sacrifice chrétien consiste dans le *don de soi* jusqu'au bout et dans le *passage* (pâque) en Dieu, à l'exemple du Christ. Pour que tout baptisé puisse l'accomplir, il lui est conféré une participation existentielle au sacerdoce unique du Christ, «entré une fois pour toutes dans le sanctuaire» (Hé 9,12), «unique Médiateur entre Dieu et les hommes» (1 Tm, 2,5). Tous les fidèles participent ainsi à la triple mission de l'Eglise et y exercent ce sacerdoce commun: d'abord par leur députation au culte et par toute leur vie sacramentelle (LG 11), puis par leur participation à la fonction prophétique du Christ (LG 12) et enfin à sa dignité royale. Cette trilogie se retrouve de manière plus nette dans le chapitre sur les laïcs (LG 34, 35, 36). Dans les deux cas le lien est plus formellement affirmé entre le sacerdoce commun des laïcs et le sacerdoce du Christ.

La conséquence immédiate de cette réhabilitation théologique du sacerdoce commun est que l'on ne peut plus considérer spontanément la catégorie de sacerdoce comme la catégorie mère de tout ce qui concerne le ministère ordonné ou apostolique. Elle n'est plus une catégorie exclusivement ministérielle, comme elle l'était pour la théologie du Moyen Âge et au concile de Trente. Vatican II amorce là un déplacement décisif des catégories. Il faudra désormais préciser en quel sens le ministère ordonné est «sacerdotal», au regard de l'unique sacerdoce du Christ et du sacerdoce commun des fidèles.

2. La différence d'essence entre les deux sacerdoce

Cette conséquence, le texte de LG 10 la tire aussitôt en situant l'un par rapport à l'autre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel. Ils diffèrent entre eux «d'essence et non seulement de degré (*essentia et non gradu tantum*)», cependant «ils sont ordonnés» l'un à l'autre. La première affirmation fait spontanément difficulté aux protestants. Ils y lisent la confirmation de leur soupçon que pour les catholiques les prêtres soient des «super chrétiens» par rapport aux laïcs. Or le soupçon se vérifierait si le texte disait au contraire «*gradu, non essentia*». A la vérité la différence d'essence et celle de degré s'excluent mutuellement et je vois plutôt dans cette expression une négligence rédactionnelle du

de Trento (que sublinha a correlação entre o sacrifício visível da eucaristia e o sacerdócio visível dos presbíteros). Todo o povo de Deus é constituído por meio da graça em sacerdócio santo, isto é, um sacerdócio *existencial*, capaz de se oferecer em sacrifício *espiritual*. Toda a existência cristã tem, por isso, um valor teologal; ela está orientada para a preferência do amor a dar a Deus e aos seus irmãos (segundo a unidade dos dois mandamentos), que é o conteúdo do sacrifício cristão. Ela confirma a lei cristã segundo a qual o sacerdote e a vítima são idênticos: o povo santo oferece-se a ele próprio. Pois o sacrifício cristão consiste no *dom de si* até ao fim e na *passagem* (Páscoa) em Deus, como no exemplo de Cristo. Para que todo o baptizado a possa realizar, é-lhe conferido uma participação existencial no sacerdócio único de Cristo, «entrando «de uma vez por todas no santuário» (Heb 9, 12), «único Mediador entre Deus e os homens» (1 Tim, 2, 5). Desta forma, todos os fiéis participam na tripla missão da Igreja e exercem este sacerdócio comum, primeiro pela sua delegação ao culto e por toda a sua vida sacramental (*LG 11*), depois, pela sua participação no munus profético de Cristo (*LG 12*) e por fim na sua dignidade real. Esta trilogia encontra-se mais explícita no capítulo sobre os leigos (*LG 34, 35, 36*). Em ambos os casos a ligação é afirmada mais formalmente entre o sacerdócio comum dos leigos e o sacerdócio de Cristo.

A consequência imediata desta reabilitação teológica do sacerdócio comum é que não se pode considerar espontaneamente a categoria do sacerdócio como a categoria *mãe* para todo o ministério ordenado ou apostólico. Ela não é mais uma categoria exclusivamente ministerial, como a apresentou a teologia da Idade Média e do Concílio de Trento. O concílio Vaticano II inicia um deslocamento decisivo das categorias. Será necessário, doravante, precisar em que sentido o ministério ordenado é «sacerdotal», em relação ao único sacerdócio de Cristo e do sacerdócio comum dos fiéis.

2. A diferença de essência entre os dois sacerdócios.

Esta consequência, tira-a, de forma imediata, o texto de *LG 10* situando um em relação ao outro, o sacerdócio comum e o sacerdócio ministerial. Eles diferem entre si «na essência e não só no grau (*essentia et non gradu tantum*)», não obstante «são ordenados» um ao outro. A primeira afirmação cria espontaneamente dificuldade aos protestantes. Nela encontram a confirmação da sua suspeita que para os católicos os presbíteros são «super cristãos» em relação aos leigos. Ora, a suspeita verificar-se-ia se o texto dissesse ao contrário «*gradu, non essentia*». Na verdade, a diferença de essência e de grau excluem-se mutuamente e eu vejo antes nesta expressão uma negligência radaccional do texto, devido, provavelmente, à consideração habitual do presbítero como

texte, due sans doute au relent de la considération habituelle du prêtre comme celui qui a quelque chose en plus que le simple chrétien ou qui est au dessus de lui. Par contre la différence d'essence dit qu'il s'agit de deux choses qui ne sont pas du même ordre, que l'on ne peut pas comparer ni additionner. Il y a une *analogie* fondamentale entre l'emploi des deux termes: dans un cas il s'agit d'un sacerdoce existentiel, l'aptitude fondamentale du baptisé à avoir accès au sanctuaire spirituel de l'Eglise et à agir dans l'ordre du salut ; d'autre part d'un sacerdoce ministériel ou plus exactement d'un ministère sacerdotal. C'est pourquoi ils peuvent être ordonnés l'un à l'autre. Le concile précise qu'ils constituent deux participations différentes et particulières (*suo peculiari modo*) de l'unique sacerdoce du Christ. Le ministère sacerdotal est au service du peuple sacerdotal: il donne au peuple de Dieu de pouvoir exercer son sacerdoce royal comme don du Christ, en particulier par la célébration de l'eucharistie. Le sacerdoce royal de son côté s'exerce dans toute la vie chrétienne et trouve son sommet dans l'offrande existentielle que le peuple de Dieu fait de lui-même en célébrant l'eucharistie présidée par le ministre ordonné. Le sacerdoce commun n'est pas une réalité formellement ministérielle: ce fut l'erreur de Luther de l'avoir considéré ainsi. Mais il fonde de légitimes ministères dans l'Eglise. Il appartient à l'existence même du peuple qui a «reçu l'onction du saint» et il demeurera éternellement sous une forme glorieuse. Le sacerdoce ministériel est solidaire de la vie itinérante de l'Eglise: il n'aura plus de raison d'être dans l'eschatologie.

Le pas franchi consiste donc dans l'articulation mutuelle du sacerdoce royal et du sacerdoce ministériel. En parlant de «sacerdoce ministériel», le concile forge une expression nouvelle qui souligne que le ministère du prêtre est une participation ministérielle à l'unique sacerdoce du Christ. Il emploie même une formule immédiatement intraduisible en français «*sacerdos ministerialis*». Nous ne pouvons que dire «prêtre ministériel». Mais le vocabulaire français nous fait ici tomber sous le coup de la confusion entre le vocabulaire *sacerdotal* et le vocabulaire *presbytéral* dont les deux étymologies sont nettement différentes, mais que l'évolution sémantique a fait se recouvrir l'un l'autre dans l'ensemble de nos langues modernes. Vatican II amorce ici la distinction qu'il développera dans d'autres documents entre *sacerdos* et *presbyter*.

II.

Le ministère ordonné: le ministère apostolique étudié à partir de l'épiscopat.

La grande lacune du concile de Trente au sujet du sacrement de l'ordre concernait l'épiscopat. Les dures tensions traversées par le concile amenèrent celui-ci à se taire sur le fameux «droit divin des évêques» et à traiter de l'Ordre

alguém que é algo mais que um simples cristão e que está acima dele. Em contrapartida a diferença de essência diz tratar-se de duas coisas que não são da mesma ordem, que não se pode comparar nem adicionar. Há uma analogia fundamental entre o emprego dos dois termos: num caso, trata-se de um sacerdócio existencial, a aptidão fundamental do batizado em ter acesso ao santuário espiritual da Igreja e agir em ordem à salvação. No outro caso, trata-se do sacerdócio ministerial ou mais exactamente, trata-se de um ministério sacerdotal. Isto porque ambos podem ordenar-se mutuamente. O concílio afirma precisamente que eles constituem duas participações diferentes e particulares (*suo peculiari modo*) do único sacerdócio de Cristo. O ministério sacerdotal está ao serviço do povo sacerdotal: ele dá ao povo de Deus o poder de exercer do seu sacerdócio real por seu lado como dom de Cristo, particularmente pela celebração da Eucaristia. O sacerdócio real exerce-se em toda a vida cristã e encontra o seu clímax na oferta existencial que o povo de Deus faz de si próprio na celebração eucarística presidida pelo ministro ordenado. O sacerdócio comum não é uma realidade formalmente ministerial: este foi o erro de Lutero em considerá-lo como tal. Mas ele funda os ministérios legítimos na Igreja. Pertence à existência da própria pessoa que «recebeu a unção santa» e permanecerá eternamente de uma forma gloriosa. O sacerdócio ministerial é garante da vida itinerante da Igreja: ele não tem mais razão de ser na escatologia.

O passo seguinte consiste na articulação mútua do sacerdócio real e do sacerdócio ministerial. Falando do «sacerdócio ministerial», o concílio forja uma nova expressão que sublinha, que o ministério do presbítero é uma participação ministerial no único sacerdócio de Cristo. Ele emprega mesmo uma fórmula intraduzível em francês «*sacerdos ministerialis*». Podemos apenas tentar traduzir por «sacerdote ministerial». Mas o vocabulário francês faz-nos cair na confusão entre o vocabulário *sacerdotal* e o vocabulário *presbyteral*, em que as duas terminologias são claramente diferentes, mas que a evolução semântica fez com que se sobrepoem um e outro, no conjunto das línguas modernas. O Vaticano II inicia aqui a distinção que desenvolverá em outros documentos entre *sacerdos* e *presbyter*.

II

O ministério ordenado: o ministério apostólico estudado a partir do episcopado.

A grande lacuna do concílio de Trento referindo-se ao sacramento da ordem está relacionada com o episcopado. As duras tensões atravessadas pelo concílio proporcionaram com que este se calasse acerca do famoso «direito divino dos bispos», e tratasse da Ordem sobretudo a propósito do presbiterado. Os Padres

avant tout à propos du presbytérat. Les Pères de Vatican II voulaient aborder l'ensemble de la hiérarchie ecclésiale, d'où le titre du Ch. III de *LG*: «La constitution hiérarchique de l'Eglise et spécialement l'épiscopat». Nous constatons donc encore un déplacement: le ministère ordonné et hiérarchique n'est plus traité à partir du presbytérat, mais à partir de l'épiscopat. Le concept référentiel n'est plus celui de *sacerdoce*, mais celui de *mission*. La mission a sa source dans celle du Christ qui a choisi les Douze et les a envoyés (*LG* 19). Les évêques successeurs des apôtres, ont reçu à leur tour cette mission et sont ainsi investis d'un ministère «apostolique». La mission fonde la triple détermination de ce ministère et le triple degré d'un même sacrement: épiscopat, presbytérat, diaconat. C'est dans la mission qu'il faut chercher le sens de la distinction entre épiscopat et presbytérat, alors que la catégorie de sacerdoce ne permet pas de les distinguer. La constitution hiérarchique de l'Eglise sera donc étudiée à partir des trois degrés du ministère ordonné.

Vous avez entre les mains un schéma de l'enseignement des deux documents du concile sur le sujet: *Lumen gentium* et *Presbyterorum ordinis*.

1. Les évêques et les prêtres dans *Lumen Gentium*

Concernant les évêques, le concile porte plusieurs affirmations:

1. «Les évêques ont succédé aux apôtres par institution divine comme pasteurs de l'Eglise (*LG* 20). Le fameux terme d'*institution divine* est donc lâché à propos des évêques, mot devant lequel Trente s'était arrêté. Le texte passe de l'institution des douze par Jésus à l'institution par les apôtres de leurs successeurs.
2. L'épiscopat est la plénitude du sacrement de l'Ordre, que l'usage liturgique de l'Eglise et la voix des saints Pères appellent «le sacerdoce suprême». Remarquez dans cette phrase la reprise de l'usage ancien de l'attribution du caractère sacerdotal au ministère de l'évêque. La consécration épiscopale, avec la charge de sanctifier, confère aussi la charge d'enseigner et de gouverner» (*LG* 21). L'épiscopat est donc proprement sacramentel: il confère grâce et caractère. Un vieux débat entre écoles théologiques est tranché, contre l'opinion de St Thomas. Cette affirmation est une conséquence de son institution divine et elle appartient au sens de ce ministère. Les évêques jouent ministériellement le rôle du Christ vis-à-vis de son Eglise: «Dans les évêques, assistés des prêtres, le Seigneur Jésus, Pontife suprême, est présent au milieu des croyants» (*LG* 21). Si l'on se réfère au vocabulaire sacerdotal, il faut alors dire que l'évêque participe plus pleinement que le prêtre à l'unique sacerdoce

do Vaticano II queriam abordar o conjunto da hierarquia eclesial, daí o título do capítulo III da *LG*: «*A constituição hierárquica da Igreja e especialmente o episcopado*». Constatamos portanto, ainda um deslocamento: o ministério ordenado e hierárquico não é mais tratado a partir do presbiterado mas a partir do episcopado. O conceito referencial não é mais o do *sacerdócio*, mas a da sua missão. A missão tem a sua origem naquela escolha de Cristo acerca dos Doze e do seu envio (*LG19*). Os bispos, sucessores dos apóstolos, receberam d'Ele esta missão, e assim são investidos de um ministério «apostólico». A missão funda a tripla determinação deste ministério e o triplo grau do mesmo sacramento: o episcopado, o presbiterado, o diaconado. É nesta missão que é preciso procurar o sentido da distinção entre o episcopado e o presbiterado, quando a categoria do sacerdócio não nos permite distingui-la. A constituição hierárquica da Igreja será estudada a partir dos três graus do ministério ordenado.

Têm à vossa disposição um esquema de apresentação dos dois documentos do concílio: *Lumen Gentium* e *Presbyterorum ordinis*.

1. Os bispos e os presbíteros na *Lumen Gentium*

Relativamente aos bispos, o concílio apresenta várias afirmações:

1. «Os bispos são sucessores dos Apóstolos por instituição divina como pastores da Igreja» (*LG 20*). A famosa expressão de *instituição divina* é, portanto, referida aos bispos, palavra diante da qual Trento parou. O texto passa da instituição dos Doze por Jesus à instituição pelos apóstolos dos seus sucessores.
2. O episcopado é a plenitude do sacramento da Ordem, que o uso litúrgico da Igreja e a voz dos santos Padres chamam «o sacerdócio supremo». Observem nesta frase o uso da antiga atribuição do carácter sacerdotal ao ministério do bispo. A consagração episcopal, com a tarefa de santificar, confere também a tarefa de ensinar e governar» (*LG 21*). O episcopado é, portanto, propriamente sacramental: ele confere a graça e o carácter. É travado um antigo debate entre escolas teológicas contra a opinião de São Tomás. Esta afirmação é uma consequência da sua instituição divina e ela pertence à aceção deste ministério. Os bispos desempenham ministerialmente o papel de Cristo, no que diz respeito à sua Igreja: «Nos bispos, assistidos pelos sacerdotes (*prêtres*), o Senhor Jesus, Pontífice Supremo, está presente no meio dos que crêem» (*LG 21*). Se se refere ao vocabulário sacerdotal, é necessário que se diga que o bispo participa mais plenamente do que o presbítero no único sacerdócio

du Christ. Le ministère de l'évêque accomplit pour l'Eglise ce que le Christ fait pour elle. Il n'est pas une médiation nouvelle qui s'ajouterait à celle du Christ. Il est le service ou le ministère vivant de l'unique médiation du Christ: «Les évêques d'une façon éminente et visible, jouent le rôle du Christ lui-même, Maître, pasteur et Pontife, et agissent comme ses représentants (*in ejus persona*)». Mais le concile ne dit pas encore ce qu'il dira à propos des prêtres qu'ils agissent «au nom du Christ Tête».

Notre texte fait donc intervenir la catégorie de sacerdoce d'abord à propos de l'épiscopat la considère comme un attribut. Nous constatons ici un double déplacement qui fait appel à la tradition ancienne et à la liturgie.

Le premier déplacement est le retour à l'usage le plus ancien des Pères qui ont d'abord appliqué la catégorie de sacerdoce à l'épiscopat, avant de l'étendre au presbytérat «de second rang». Le second déplacement est plus important encore. Il rend compte du mouvement de pensée par lequel l'ancienne tradition a vu dans le ministère de l'évêque un ministère «sacerdotal» dans le cadre de la loi nouvelle. Le Nouveau Testament avait évité le vocabulaire sacerdotal pour désigner le ministère de la Nouvelle Alliance: il avait employé un langage varié, tiré de diverses fonctions religieuses ou civiles. Il voulait ainsi souligner l'achèvement du sacerdoce ancien et son dépassement absolu dans l'unique sacerdoce du Christ. Cependant le nouveau ministère de l'Eglise a quelque chose à voir avec cet unique sacerdoce du Christ. Le ministère apostolique des évêques est sacerdotal en ce sens qu'il confère une charge (*munus*) au service de l'unique médiation du Christ. *Il est sacerdotal, parce qu'il est théologal*. Cette médiation est d'abord descendante, puisqu'elle a sa source dans l'initiative gratuite de Dieu de se donner à son peuple ; elle est ensuite ascendante, puisqu'elle conduit ce même peuple à l'offrande de lui-même grâce à l'unique sacrifice du Christ. La médiation du Christ est sacerdotale selon le langage de l'épître *aux Hébreux*. Le ministère de cette médiation a donc un caractère sacerdotal. Il s'agit d'une participation à l'unique sacerdoce du Christ. Le sacerdoce ne joue donc pas ici le rôle de catégorie mère ou de catégorie-sujet, à partir de laquelle on pourrait déduire toute la réalité du ministère. Le passage de l'attribut au sujet s'est opéré au Moyen-âge, ce qui n'est pas allé sans une certaine régression, car la catégorie proprement néo-testamentaire du sacerdoce du Christ a été discrètement parasitée par la notion générale de sacerdoce véhiculée par l'expérience religieuse générale de l'humanité.

Ce même texte nous dit enfin que la dimension sacerdotale de l'épiscopat ne se réduit pas à la célébration des sacrements, mais intéresse la triple charge de ce ministère: sanctifier (et donc présider l'eucharistie), mais aussi enseigner et gouverner. Le texte quasi unique du Nouveau Testament qui emploie le vocabulaire sacerdotal pour le ministère de la Nouvelle Alliance, nous l'avons

de Cristo. O ministério do bispo realiza para a Igreja, o que Cristo fez por ela. Ele não é uma nova mediação, que se adicionaria à de Cristo. É o serviço ou o ministério vivo da única mediação de Cristo: «Os bispos de forma eminente e visível, desempenham o próprio papel de Cristo, Mestre, Pastor e Pontífice, e agem como seus representantes (*in ejus persona*)». Mas o concílio não diz ainda o que dirá acerca dos presbíteros que agem «em nome de Cristo Cabeça».

O nosso texto faz intervir a categoria do sacerdócio inicialmente proposto ao episcopado considerando-o como um atributo. Constatamos aqui um duplo deslocamento que apela à tradição antiga e à liturgia.

O primeiro deslocamento consiste no retorno ao uso mais antigo dos Padres que, inicialmente, aplicaram a categoria sacerdotal ao episcopado, antes de estendê-lo ao presbiterado «de segunda categoria». O segundo deslocamento é ainda mais importante. Dá conta do movimento do pensamento na qual, a antiga tradição viu no ministério do bispo um ministério «sacerdotal», no âmbito na Nova lei. O Novo Testamento tinha evitado o vocabulário sacerdotal para designar o ministério da Nova Aliança: ele empregou uma linguagem variada, tirada de diversas funções religiosas ou civis. Queria assim sublinhar a realização do sacerdócio antigo e a sua superação absoluta no único sacerdócio de Cristo. No entanto, o novo ministério da Igreja tem qualquer coisa a ver com este único sacerdócio de Cristo. O ministério apostólico dos bispos é sacerdotal no sentido em que confere uma tarefa (*munus*) ao serviço da única mediação de Cristo. *Ele é sacerdotal, porque é teologal*. Esta mediação é principalmente descendente, uma vez que ele tem origem na iniciativa gratuita de Deus em se dar ao seu povo; ela é, em seguida, ascendente, pois conduz o povo à oferta de *si* próprio graças ao único sacrifício de Cristo. A mediação de Cristo é sacerdotal, segundo a linguagem da *Epístola aos Hebreus*. O ministério desta mediação tem um carácter sacerdotal. Trata-se de uma participação no único sacerdócio de Cristo. O sacerdócio não desempenha um papel de categoria substancial, ou de categoria-sujeito, a partir da qual se poderia deduzir toda a realidade do ministro. A passagem de atributo a sujeito é feita na Idade Média, o que não aconteceu sem uma certa redução, pois a categoria propriamente neotestamentária do sacerdócio de Cristo foi discretamente parasitada pela noção geral de sacerdócio veiculado pela experiência religiosa geral da humanidade.

Este mesmo texto diz-nos, enfim, que a dimensão sacerdotal do episcopado não se reduz à celebração dos sacramentos, mas interessa a tripla função deste ministério: santificar (presidir à celebração eucarística), mas também ensinar e governar. O texto quase único do Novo Testamento que emprega o vocabulário sacerdotal ao ministério da Nova Aliança, vimo-lo, aplica-o à função de ensinar: Paulo «exerce o serviço sacerdotal do Evangelho de Deus» (Rom 15, 16). O anún-

vu, l'applique à la fonction d'enseigner: Paul «exerce le service sacerdotal de l'Évangile de Dieu» (Rm 15,16). L'annonce de l'Évangile a une dimension sacerdotale, parce qu'elle administre le don même de Dieu. Le concile de Trente reconnaissait lui-même, mais dans les documents de Réforme de l'Église que: «parmi les fonctions principales des évêques la première est la prédication de l'Évangile» (cité par *LG* 25). D'autre part, la «juridiction» a sa source dans l'ordination sacramentelle: elle appartient à l'autorité théologique de l'évêque.

Les trois tâches des évêques sont des *munera*: mission, fonction, charge ou tâche, service et autorité. Le concile évite le terme de pouvoir pourtant classique. Car le pouvoir au sens propre, l'*exousia*, est le fait du seul Seigneur. Le ministre est un intendant qui agit toujours au nom d'une mission reçue.

La trilogie des tâches, relativement récente, puisqu'elle nous vient de Calvin et de la scolastique de la Réforme, joue un grand rôle à Vatican II. Elle est appliquée au Christ qui est à la fois roi, prêtre et prophète ; elle est reprise à propos de toute l'Église et de la participation de tous ses membres à cette mission ; elle intervient de manière structurelle pour les ministères de l'évêque et du prêtre. Elle indique aussi le contenu existentiel du sacerdoce commun et royal. Elle a un fondement biblique, puisqu'elle renvoie à la triple institution du roi, du prêtre et du prophète dans l'Ancien Testament. Pourtant le Nouveau Testament ne la formalise pas à propos du Christ. Dans la trilogie, le concile garde l'ordre enseigner, sanctifier et gouverner.

Je ne commente ces affirmations du concile concernant le collège épiscopal, que dans la mesure où elles intéressent la dimension sacerdotale. Vous aurez remarqué que dans la trilogie du Christ, prophète, prêtre et roi, le terme de prêtre est privilégié pour la fonction de sanctification. Cela vient de la tradition du vocabulaire. Mais elles sont inscrites toutes les trois dans l'unique médiation du Christ. Elles sont également théologiques, elles sont donc également sacerdotales.

2. Les prêtres coopérateurs des évêques dans *Lumen Gentium*

Selon une logique toute simple le concile passe de l'épiscopat, qui est sacerdotal, au presbytérat, dont il va dire en quoi il est sacerdotal. La catégorie maîtresse ou catégorie-sujet est le presbytérat, déjà dans *LG* et plus encore dans *Presbyterorum Ordinis*, comme le montre le titre même du décret, qui constitue une sorte d'indicatif au texte.

L'idée majeure de Vatican II est de présenter le ministère des prêtres comme celui des coopérateurs de l'évêque. C'est la conséquence logique de l'option qui a conduit le concile à partir de l'épiscopat comme *mission*. Au nom de sa propre mission l'évêque envoie à son tour le prêtre en mission. Le prêtre participe au même ministère que l'évêque, mais selon une extension plus limitée. Son

cio do Evangelho tem uma dimensão sacerdotal porque ela administra o próprio dom de Deus. O próprio concílio de Trento reconhecia-o, mas nos documentos da Reforma da Igreja que: «entre as principais funções do bispo a primeira é a pregação do Evangelho» (citado pela *LG 25*). Por outro lado, a «jurisdição» tem a sua fonte na ordenação sacramental: ela pertence à autoridade *teologal* do bispo.

As três tarefas dos bispos são os *munera*: missão, função, munus ou responsabilidade, serviço e autoridade. O concílio evita, porém, o termo clássico de poder. Pois o poder no sentido próprio, o *exousia*, é facto do único Senhor. O ministro é um administrador que age sempre em nome de uma missão recebida.

A trilogia das tarefas, relativamente recente, dado que nos vem de Calvino e da escolástica da Reforma, desempenha um grande papel no Vaticano II. Ela é aplicada a Cristo que é, ao mesmo tempo, Rei, Sacerdote e Profeta. Ela é retomada a propósito de toda a Igreja e da participação de todos os seus membros nesta missão. Ela intervém de forma estrutural pelos ministérios do bispo e do presbítero. Ela indica também o conteúdo existencial do sacerdócio comum e real. Ela tem um fundamento bíblico, uma vez que reenvia para a tripla instituição do rei, do sacerdote e do profeta no Antigo Testamento. No entanto, o Novo Testamento não a formaliza a propósito de Cristo. Na trilogia o concílio guarda a ordem de ensinar, santificar e governar.

Apenas comento estas afirmações do concílio relativas ao colégio episcopal, na medida em que elas têm interesse para a dimensão sacerdotal. Vós já tereis reparado que na trilogia de Cristo, profeta, sacerdote e rei, o termo de sacerdote é privilegiado na função de santificação. Ela vive da tradição do vocabulário. No entanto todas estas são inscritas na única mediação de Cristo. Elas são igualmente teológicas e também sacerdotais.

2. Os sacerdotes (*prêtres*) cooperadores dos bispos na *Lumen Gentium*

Segundo uma lógica muito simples, o concílio passa do episcopado, que é sacerdotal, ao presbiterado, em que vai dizer em que é que ele é sacerdotal. A categoria mestra ou categoria-sujeito é o presbiterado, já na *LG* e, mais ainda, na *Presbyterorum ordinis*, como mostra o próprio título do decret, o que constitui uma referência indicativa para o texto.

A ideia maior do concílio Vaticano II consiste em apresentar os ministérios dos sacerdotes (*prêtres*) como cooperadores dos bispos. Esta é a consequência lógica de opção que conduziu o concílio a partir do episcopado como *missão*. Ao nome da sua própria missão, o bispo envia o sacerdote em missão. O sacerdote participa do mesmo ministério que o bispo, mas segundo uma extensão

ministère est pastoral, il est aussi sacerdotal, il s'exerce selon la même trilogie de l'enseignement de l'Évangile, de la sanctification par les sacrements et du gouvernement de la communauté. L'évêque et le prêtre agissent vis-à-vis de l'Église au nom du Christ (*in persona Christi*). La comparaison synoptique entre *Lumen gentium* 24-28 et *Presbyterorum ordinis* 4-6 d'autre part est particulièrement édifiante à cet égard. Le schéma de l'exposé est fondamentalement le même. La définition du sens de leur ministère et la description de leurs tâches suit un cours parallèle. Le prêtre fait donc *essentiellement* ce que fait l'évêque, mais il ne fait pas *tout* que l'évêque fait, car il exerce son ministère en dépendant de son autorité et en un degré subordonné. Dans l'Église particulière il est ministre officiel de la Parole de Dieu, mais il n'a pas de responsabilité magistérielle ; il est ministre des sacrements, mais pas de tous ; il a une autorité pastorale, seulement ce n'est pas la charge d'un diocèse, mais d'une communauté plus réduite. Enfin le prêtre n'a pas de responsabilité propre vis-à-vis de l'Église universelle. Mais le principe collégial vaut analogiquement de son ministère. Les prêtres forment un collège, le *presbyterium*, entourant l'évêque qui est sa tête. L'idée de «coopérateurs» résume bien ce qui rapproche et distingue les prêtres des évêques. En insistant sur cette catégorie, Vatican II propose une conception très élevée du prêtre, véritable sujet du « ministère apostolique». Cette conception se traduit pas une grande exigence pour la vie des prêtres.

Comme les évêques les prêtres participent ministériellement au sacerdoce du Christ. La difficulté vient ici de ce que l'identification du contenu sémantique entre le radical *sacerdotal* (*hiereus, sacerdos*) et le radical *presbytéral* (*presbuteros, presbyter*) s'est opérée au point que dans nos langues modernes nous ne disposons plus d'un double registre, alors que la différenciation s'est maintenue entre le *sacerdotal* et l'*épiscopal*. Il est donc d'autant plus difficile de rendre compte à ce niveau du passage de la catégorie-sujet à la catégorie attribut. Nous disposons d'une belle phrase de *LG* qui en témoigne à l'évidence: mais sa traduction est impossible, car en français elle aboutit à une tautologie: les prêtres sont des vrais prêtres ! Il importe de la lire en ayant présents à l'esprit les termes du latin:

«Les prêtres (presbyteri), bien qu'ils n'occupent pas 'le sommet du pontificat' et que, dans l'exercice de leur pouvoir, ils dépendent des évêques, leur sont cependant unis dans la dignité sacerdotale (sacerdotali honore), en vertu du sacrement de l'Ordre, à l'image du Christ, Prêtre souverain et éternel (summi atque aeterni sacerdotis), ils sont consacrés pour prêcher l'Évangile, paître les fidèles et célébrer le culte divin (= la trilogie des tâches) comme de vrais prêtres (veri sacerdotes) de la nouvelle alliance» (LG 28).

mais limitada. O seu ministério é pastoral e também sacerdotal, ele exerce, segundo a mesma trilogia, o ensino do Evangelho, a santificação pelos sacramentos e o governo da comunidade. O bispo e o sacerdote actuam em relação à Igreja em nome de Cristo (*in persona Christi*). A comparação sinóptica entre *Lumen Gentium* 24-28 e a *Presbyterorum Ordinis* 4-6 a este respeito é particularmente edificante. O esquema de exposição é fundamentalmente o mesmo. A definição do sentido do seu ministério e a descrição das suas tarefas segue um caminho paralelo. O sacerdote faz, essencialmente, o que faz o bispo, mas não faz tudo o que ele faz, uma vez que o primeiro exerce o seu ministério em dependência da autoridade do segundo e num grau subordinado. Na Igreja particular o sacerdote é o ministro oficial da Palavra de Deus, mas não tem uma responsabilidade magistral; ele é ministro dos sacramentos, mas não de todos; ele tem uma autoridade pastoral, não sobre a diocese, mas numa comunidade mais reduzida. Por fim, o sacerdote não tem uma responsabilidade própria perante a Igreja universal. Mas o princípio colegial aplica-se analogicamente ao seu ministério. Os sacerdotes formam um *colégio*, o *presbyterium*, em torno do bispo, que é a sua cabeça. A ideia de «cooperadores» resume bem o que aproxima e distingue os sacerdotes dos bispos. Ao insistir sobre esta categoria, o concílio Vaticano II propôs uma concepção muito elevada do sacerdote, verdadeiro sujeito do «ministério apostólico». Esta concepção traduz uma grande exigência para a vida dos *sacerdotes*.

Tal como os bispos, os sacerdotes participam ministerialmente no sacerdócio de Cristo. A dificuldade surge, aqui, da identificação que se operou no conteúdo semântico entre o radical *sacerdotal* (*hiereus, sacerdos*) e o radical *presbiteral* (*presbuteros, presbyter*) a tal ponto, que nas línguas modernas não dispomos mais de um duplo registo, quando afinal a diferenciação mantém-se entre o *sacerdotal* e o *episcopal*. Neste momento é ainda mais difícil realizar a passagem da categoria-sujeito à categoria atributo. Nós dispomos de uma bela expressão da *LG* que testemunha esta evidência: no entanto a sua tradução é impossível pois em francês ela constrói uma tautologia: *les prêtres sont des vrais prêtres!* (os sacerdotes são os verdadeiros sacerdotes!) é importante a leitura tendo presente os termos latinos:

«Os presbíteros (*presbyteri*), apesar de não ocuparem a 'cúpula do pontificado' e, dependerem dos bispos no exercício do seu poder, no entanto, estão unidos na dignidade sacerdotal (*sacerdotali honore*), em virtude do sacramento da Ordem, à imagem de Cristo, Sacerdote soberano e eterno (*summi atque aeterni sacerdotalis*), eles são consagrados para pregar o Evangelho, alimentar os fiéis e celebrar o culto divino (= a trilogia de tarefas) como verdadeiros sacerdotes (*veri sacerdotes*) da Nova aliança» (*LG* 28)².

² Nota de tradução: este texto está traduzido a partir do francês. De facto, em língua portuguesa não

Il est difficile de dire plus clairement que les *presbyteri* (catégorie-sujet) sont des *sacerdotes* (catégorie attribut), en participation ministérielle à l'unique sacerdoce du Christ et en communion hiérarchique avec les évêques. Ce texte confirme celui qui concernait les évêques. Mais le précédent était traduisible en langue moderne, celui-ci ne l'est plus. Il est donc important de réintroduire dans nos langues la distinction entre le vocabulaire presbytéral et le vocabulaire sacerdotal. Malheureusement nous devons reconnaître que cette distinction n'est pas passée dans le langage courant. Le mouvement de balancier a rejeté un temps le terme de sacerdoce ; le même mouvement le ramène aujourd'hui, sans que la clarification inscrite dans les documents du concile n'ait opéré ses fruits.

3. Les prêtres dans *Presbyterorum ordinis*

Les actes du concile montrent que l'histoire de ce décret a été assez mouvementée et que le passage que je viens d'exposer a dû être repris *ab ovo*. Il a fallu d'abord un sursaut pour que les prêtres ne soient pas les grands oubliés du concile et pour que l'on parle d'eux comme on avait parlé des évêques. Mais le travail de préparation est passé de la problématique tridentine à celle de Vatican II. Le titre des schémas l'atteste: on est passé d'un *De sacerdotibus*, à un *De vita et ministerio sacerdotali* et enfin à *Presbyterorum ministerio et vita*, pour finir à *Presbyterorum Ordinis*.

La comparaison entre *LG* et *PO* montre à l'évidence le parallélisme entre les deux documents. Comme la constitution sur l'Eglise, le décret prend son point de départ (n° 2) dans l'affirmation du sacerdoce royal de toute la communauté chrétienne avec la citation de 1 Pi 2,5 et 9. La première catégorie mise en jeu est celle de la mission. Mais le développement logique et unifié qui va situer dans ce contexte l'envoi des apôtres, dont les évêques sont les successeurs, est interrompu par la reprise de la formulation tridentine: «Le Seigneur [...] a établi [...] des ministres, qui, dans la communauté des chrétiens, serait investis par l'Ordre du pouvoir sacré d'offrir le sacrifice et de remettre les péchés, et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la fonction sacerdotale». Cette définition tridentine du ministère est juxtaposée à l'autre, sans qu'elle lui soit véritablement intégrée. Cette phrase est posée là comme une garantie de continuité de la doctrine catholique, comme une assurance que l'on ne veut pas contredire le concile de Trente. Mais entre les deux exposés la distance demeure assez grande, car ni le mouvement doctrinal ni l'ordre de priorité des catégories (le rapport entre sacrifice et sacerdoce d'un côté et la mission apostolique de l'autre) ne sont les mêmes.

Si nous reprenons le mouvement du texte, nous voyons que la fonction ministérielle des évêques a été transmise aux prêtres à un degré subordonné:

É difícil mostrar mais claramente que os *presbyteri* (categoria-sujeito) são os *sacerdotes* (categoria-atributo), na participação ministerial no único sacerdócio de Cristo e em comunhão hierárquica com os bispos. Este texto confirma aquele que se refere aos bispos. No entanto, o precedente era traduzível em linguagem moderna, mas, este não o é mais. Desta forma, é importante que se reintroduza na nossa linguagem a distinção entre o vocabulário presbiteral e o vocabulário sacerdotal. infelizmente devemos reconhecer que esta distinção não está ultrapassada na linguagem corrente. O movimento de balanço rejeitara em tempos o termo de sacerdócio: o mesmo movimento trá-lo agora, sem que a clarificação inscrita nos documentos do concílio tenha dado os seus frutos.

3. Os sacerdotes na *Presbyterorum Ordinis*

As actas do concílio mostram que a história deste decreto foi bastante agitada e que a passagem que acabo de expor teve de ser tomada *ab ovo*. Foi necessário primeiramente um sobressalto para que os sacerdotes não fossem os grandes esquecidos do concílio e para que se fale deles como se falasse dos bispos. Mas, o trabalho de preparação passou da problemática tridentina à do Vaticano II. O título dos esquemas o atesta: passou-se de um *De sacerdotibus*, a um *De vitae et ministerio sacerdotali* e, por último de *Presbyterorum ministerio et vita*, para terminar em *Presbyterorum Ordinis*.

A comparação ente *LG* e *PO* mostra evidentemente o paralelismo entre os dois documentos. Como a constituição sobre a Igreja, o decreto toma como

existe a dificuldade da tradução do termo *prêtres*, que traduz ao mesmo tempo os termos gregos *presbyteros* e *hiereus*, e os termos latino, respectivos, *presbyter* e *sacerdos*, pois a língua portuguesa apresenta dois termos diferentes para traduzir cada um dos termos gregos ou latinos. Assim, em português os termos grego *prebyteros*, *presbyter* em latim, é traduzido pelo termo presbítero, e o termo *hiereus*, em grego, *sacerdos*, em latim é traduzido por sacerdote. Assim, na língua portuguesa não acontece a tautologia de que fala Bernard Sesboüé. Desta forma traduzi sempre o termo *prêtres* por sacerdotes, para se poder compreender a dificuldade, da qual fala o conferencista. Como a dificuldade está na língua francesa, fará sentido apresentar o texto em francês:

«Les prêtres (*presbyteri*), bien qu'ils n'occupent pas 'le sommet du pontificat' et que, dans l'exercice de leur pouvoir, ils dépendent des évêques, leur sont cependant unis dans la dignité sacerdotale (*sacerdotali honore*), en vertu du sacrement de l'Ordre, à l'image du Christ, Prêtre souverain et éternel (*summi atque aeterni sacerdotis*), ils sont consacrés pour prêcher l'Évangile, paître les fidèles et célébrer le culte divin (= la trilogie des tâches) comme de vrais prêtres (*veri sacerdotes*) de la nouvelle alliance» (LG 28).

Por outro lado, a tradução em português corrente seria :

«Os presbíteros (*presbyteri*), embora não possuam o fastígio do pontificado e dependam dos Bispos no exercício do próprio poder, estão-lhes, porém, unidos na honra do sacerdócio (*sacerdotali honore*) e, por virtude do sacramento da Ordem, são consagrados, à imagem de Cristo, sumo e eterno sacerdote (*summi atque aeterni sacerdotis*) (Hebr. 5, 1-10; 7,24; 9, 11-28), para pregar o Evangelho, apascentar os fiéis e celebrar o culto divino, como verdadeiros sacerdotes (*veri sacerdotes*) da Nova Aliança.» (LG 28)

l'Ordre du presbytérat est coopérateur de l'Ordre épiscopal. Les prêtres participent à l'autorité par laquelle le Christ construit son Eglise. Il y a donc «un sacerdoce des prêtres» conféré par un sacrement qui les marque d'un caractère spécial et les «configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne». Cette mention du Christ Tête est nouvelle. Nous retrouvons ici la perspective de *LG*, mais la pointe du développement est dirigée sur les prêtres.

Liaxe du texte poursuit toujours selon la problématique nouvelle: après avoir dit le sens de ce ministère, «agir au nom du Christ Tête», le chapitre II (n° 5-7) le chapitre II du décret est un doublet plus développé de *LG* 28. Il articule entre elles les tâches principales du prêtre. Il propose une intégration, cette fois-ci tout a fait heureuse, des deux points de vue qui s'opposaient: certains voulaient donner la priorité au ministère de l'eucharistie et des sacrements, comme le faisait le texte de Trente déjà utilisé ; d'autres voulaient souligner celle du ministère d'évangélisation, comme cela avait été fait dans *LG* pour les évêques. D'un côté une vue avant tout cultuelle, de l'autre une vue missionnaire. Très adroitement le document met en relief le rapport mutuel des deux ministères. Il parle d'abord de l'annonce de l'Évangile, appelé «ministère sacré» ou sacerdotal selon Rm 15,16 et ordonné au sacrifice spirituel du peuple rassemblé selon Rm 12,1. Mais ce sacrifice spirituel du peuple ne peut se consommer sans le sacrifice unique du Christ, offert au nom de toute l'Eglise dans l'eucharistie par le ministère des prêtres. La célébration de l'eucharistie est donc l'accomplissement ou la «consommation» dernière du ministère des prêtres. Sa priorité qualitative s'intègre elle-même dans la priorité fondamentale de l'Évangile et de la mission. Dans cette annonce comme dans la présidence de l'eucharistie les prêtres agissent au nom du Christ Tête. Inscrite dans cette mission, toute la vie des prêtres doit rendre gloire au Père dans le Christ et porter témoignage de ce qu'ils annoncent.

Il n'est pas nécessaire de nous attarder sur l'exposé systématique de la trilogie des tâches dévolues aux prêtres. Nous retrouvons ici, avec les distinctions nécessaires, ce qui a été dit à propos des évêques. Par contre le décret développe longuement les relations des prêtres: relations aux évêques, relations mutuelles, relations avec les laïcs, et en particulier la relation pastorale.

Au concile nous retrouvons donc à propos des prêtres la même *attribution* de la dimension sacerdotale déjà faite au ministère épiscopal, attribution qui vaut pour les trois *munera*. Mais elle est ici d'autant plus nette et significative qu'elle rompt avec la confusion de fait qui s'était introduite entre *presbyter* et *sacerdos*. Comme l'évêque, le prêtre exerce un ministère sacerdotal, parce qu'il est théologal. Le caractère sacerdotal du ministère est de signifier la donation parfaite de l'Esprit à l'Eglise par le Christ et la tradition du Christ au monde par son Père, puisque c'est par l'une ou par l'autre que s'accomplit l'œuvre sacerdo-

ponte de partida (nº2) na afirmação do sacerdócio real de toda a comunidade cristã com a citação de 1 Pe 2, 5 e 9. A primeira categoria colocada em jogo é a da missão. Contudo, o desenvolvimento lógico e unificado que vai situar neste contexto o envio do apóstolos, e dos bispos seus sucessores, é interrompido pela recuperação da formulação tridentina: «O Senhor [...] estabeleceu [...] ministros que, na comunidade dos cristãos, serão investidos pelo sacramento da Ordem do *poder sagrado de oferecer o sacrifício e perdoar os pecados*, e exercem publicamente para os homens, em nome de Cristo, a função sacerdotal». Esta definição tridentina é justaposta a outra, sem que ela fosse verdadeiramente integrada. Esta frase é colocada ali como garantia da continuidade da doutrina católica, como uma segurança de que não quer contradizer o concílio de Trento. No entanto, entre as duas exposições a distancia é bastante grande, pois nem o movimento doutrinal nem a ordem de prioridade das categorias (a relação entre o sacrifício e o sacerdócio, de um lado, e a missão apostólica, do outro) são as mesmas.

Se retomarmos o movimento do texto, veremos que a função ministerial dos bispos foi transmitida para os sacerdotes num grau subordinado: a Ordem do presbiterado é cooperadora da Ordem episcopal. Os sacerdotes participam na autoridade, por meio da qual, Cristo constrói a sua Igreja. Há, portanto, «um sacerdócio dos sacerdotes (presbíteros)» conferida pelo sacramento que lhes atribui um carácter especial e os «configura a Cristo Sacerdote para que possam agir, em pessoa, em nome de Cristo Cabeça». Esta menção de Cristo Cabeça é nova. Retomamos, aqui, a perspectiva da *LG*, mas o ponto de desenvolvimento está direccionada para os sacerdotes (presbíteros).

O eixo do texto prossegue sempre de acordo com a nova problemática: depois de ter abordado o sentido deste ministério, «agir em nome de Cristo Cabeça», o capítulo II (nº 5-7) é uma *parelha* mais desenvolvida de *LG* 28. Ele articula entre eles as tarefas particulares do sacerdote (presbítero). Ele propõe uma adaptação, desta vez feliz, dos dois pontos de vista que se opunham: alguns queriam atribuir a prioridade ao ministério eucarístico e dos sacramentos, como fez o texto de Trento já utilizado; outros queriam sublinhar o ministério da evangelização, como fizera a *LG* para os bispos. Por um lado, uma visão sobretudo cultural, por outro, uma visão missionária. Muito habilmente, o documento colocou em relevo a relação mútua entre os dois ministérios. Primeiramente fala do anúncio do Evangelho, chamado «ministério sagrado» ou *sacerdotal* segundo Rom 15, 16 e ordenado ao sacrifício espiritual do povo reunido segundo Rom 12, 1. Mas este sacrifício espiritual do povo não pode se consumir sem o sacrifício único de Cristo, oferecido em nome de toda a Igreja na Eucaristia pelo ministério dos sacerdotes (presbíteros). A celebração da eucaristia é, então, a realização ou a «consumação» última do ministério dos sacerdotes (presbíteros). A sua prioridade qualitativa insere-se na prioridade fundamental do Evangelho

tale de la réconciliation de Dieu et de l'homme. En d'autres termes est sacerdotal le ministère de la grâce et du salut, en tant qu'il est d'une part le don total de Dieu à l'homme et d'autre part l'appel au don total de l'homme à Dieu, et qu'il s'exerce au service d'un peuple tout entier sacerdotal.

4. Une réception insuffisante de ce déplacement des catégories

Pour étayer cette argumentation, une analyse précise de tous les emplois des deux vocabulaires dans les textes de Vatican II d'abord et dans les textes post-conciliaires ensuite serait nécessaire. J'en donne seulement quelques éléments. Dans *Presbyterorum Ordinis* je note 125 emplois du mot *presbyter* (le plus souvent au pluriel), 32 emplois des substantifs *sacerdos*, *sacerdotium* et 15 emplois de l'adjectif *sacerdotalis*. Ces proportions sont significatives d'une intention sur la catégorie sujet et la catégorie attribut. Le document synodal de 1971, malgré son titre, *Le sacerdoce ministériel*, donne encore la priorité à *presbyter* (67 emplois) sur *sacerdoce* (44 emplois). Il utilise 26 fois l'adjectif *sacerdotalis*, très souvent dans l'expression «ministère sacerdotal», plus fréquente dans le texte que celle du titre.

Par contre le nouveau Code de droit canonique de 1983 semble revenir à un usage indifférencié de *presbyter* et de *sacerdos*, avec une préférence pour *sacerdos*. Sur ce point le code est visiblement rédigé par deux équipes indépendantes: de ce fait une partie emploie toujours le terme *presbyteri* ; une autre celui de *sacerdotes*. On n'a pas éprouvé le besoin d'harmoniser les rédactions, les deux termes apparaissant strictement synonymes. Dans *Pastores dabo vobis*, Jean-Paul II revient largement à la catégorie maîtresse de *sacerdotes*. Le fait que Benoît XVI ait intitulé une année de réflexion et de prière sur le ministère des prêtres sous le titre d'une «année sacerdotale» en est également le signe.

Reconnaissons que cette doctrine n'est pas encore passée dans les mentalités. Les habitudes de pensée et de parole de nombreux prêtres et évêques comme de la plupart des laïcs reste façonnées par l'enseignement antérieur au concile. Des habitudes millénaires ne se changent pas en une génération. Pourtant les théologiens et les pasteurs devraient travailler à enseigner cette perspective nouvelle.

Vous comprenez donc les raisons pour lesquelles je préfère toujours pour ma part l'expression de *ministère sacerdotal* à celle de *sacerdoce ministériel*, même si les deux sont également légitimes. Cette option est partagée par un certain nombre de théologiens. Elle constitue aussi une voie de réconciliation oecuménique. Par exemple le document des Dombes, *Pour une réconciliation des ministères* s'exprime ainsi:

e da missão. Tanto no anúncio como na presidência da Eucaristia os sacerdotes (presbíteros) agem em nome de Cristo Cabeça. Inscrita nesta missão, toda a vida dos sacerdotes (presbíteros) deve prestar glória ao Pai, no Filho e levar o testemunho que Eles lhe anunciam.

Não é necessário demorarmo-nos sobre a exposição sistemática da trilogia das tarefas atribuídas aos sacerdotes (presbíteros). Encontramos aqui, com as devidas distinções, o que foi dito a propósito dos bispos. Pelo contrário, o decreto desenvolve longamente as relações dos sacerdotes: relações com os bispos, relações mútuas, relações com os leigos, em particular a relação pastoral.

No concílio encontramos, a propósito dos sacerdotes (presbíteros), a mesma atribuição da dimensão sacerdotal, já feita para o ministério episcopal, atribuição que vale para os três *munera*. No entanto, ela é aqui tanto mais clara e significativa quanto ela rompe, de facto, com a confusão que se introduziu entre o *presbyter* e *sacerdos*. Como o bispo, o sacerdote (presbítero) exerce um ministério sacerdotal, porque é teológico. O carácter sacerdotal do ministério pretende significar a doação perfeita do Espírito à Igreja por Cristo e a tradição de Cristo no mundo pelo seu Pai, dado que é por um ou por outro que se realiza a obra sacerdotal da reconciliação de Deus e do homem. Por outras palavras, é sacerdotal o ministério da graça e da salvação, na medida em que é, por um lado, o dom total de Deus ao homem e por outro, a chamada ao dom total do homem a Deus que ele exerce ao serviço de um povo inteiramente sacerdotal.

4. Uma recepção insuficiente da deslocação de categorias.

Para apoiar esta argumentação, será necessário uma análise exacta de toda a utilização dos dois vocabulários nos textos do concílio Vaticano II, em primeiro lugar, e de seguida nos textos pós-conciliares. Dou apenas alguns elementos. Na *Presbyterorum Ordinis* anotei 125 vezes a palavra *presbyter* (geralmente no plural), 23 vezes os substantivos *sacerdos*, *sacerdotium* e 15 vezes o adjectivo *sacerdotalis*. Estas proporções são significativas de uma intenção sobre a categoria sujeito e categoria atributo. O documento sinodal de 1971, apesar do seu título, *Le sacerdócio ministerial*, dá prioridade à utilização do termo *presbyter* (67 vezes) sobre o sacerdócio (44 vezes). Ele utiliza 26 vezes o adjectivo *sacerdotalis* muito frequente na expressão «ministério sacerdotal», mais frequente no texto que aquele do título.

Contrariamente, o novo Código de direito canónico de 1983 parece retornar ao uso indiferenciado de *presbyter* e de *sacerdos*, com uma preferência pelo termo *sacerdos*. Acerca deste ponto, o código é claramente redigido por duas equipas independentes, uma que emprega sempre o termo *presbyteri*; uma

A travers ce ministère, le Christ conduit ses disciples au sacrifice spirituel, au témoignage et au service, sur de multiples chemins dont l'eucharistie est comme le carrefour. C'est en ce sens que le ministère est dit sacerdotal(n° 31).

Nous trouvons la même approche dans le document de Lima.²

Pour récapituler ce que je viens de dire, je cite les formules-clés d'Henri Denis qui souligne le changement de problématique entre Trente et Vatican II. C'est une autre manière de mettre en valeur le déplacement des catégories:

1. Le point de départ: de la célébration de l'eucharistie à la mission de l'Eglise.
2. L'institution du presbytérat: de la Cène à l'institution apostolique dans son ensemble.
3. La spécificité du presbytérat: du pouvoir sur le corps eucharistique à l'action au nom du Christ-Tête.
4. Le contenu du sacerdoce ministériel: du sacerdoce cultuel au ministère apostolique.
5. Du théocentrisme du culte au théocentrisme de toute la vie et de tout le ministère du prêtre³.

² Foi et constitution, *Baptême, Eucharistie, ministère*, Centurion/Presses de Taizé, 1982, n° 17 du document sur le ministère.

³ H. Denis, «La théologie du presbytérat de Trente à Vatican II», dans *Les prêtres. Décrets Presbyterorum ordinis et Optatm totius, textes latins et traductions françaises, commentaires* sous la direction de J. Frisque et Y. Congar, Paris, Cerf, 1968, p. 206-221.

outra que emprega sempre *sacerdotes*. Não houve a necessidade de harmonizar as redacções, os dois termos aparecem como estritamente sinónimos. Na *Pastores dabo vobis*, João Paulo II reenvia largamente para a categoria mestra de *sacerdotes*. O facto de Bento XVI ter intitulado um ano de reflexão e de oração pelo ministério dos sacerdotes sob o título de «ano sacerdotal», é também um sinal.

Reconhecemos que esta doutrina ainda não passou para as mentalidades. Os hábitos de pensamento e de expressão de muitos sacerdotes e bispos assim como de uma grande parte dos leigos é modelado pelo ensino anterior ao concílio. Os hábitos milenares não se alteram numa geração. Portanto, os teólogos e pastores deveriam trabalhar no ensino desta nova perspectiva.

Assim vós compreendeis as razões pelas quais eu prefiro sempre, pela minha parte, a expressão de *ministério sacerdotal* ao *sacerdócio ministerial*, ainda que ambas sejam igualmente legítimas. Esta opinião é partilhada por um certo numero de teólogos. Ela também constitui uma visão de reconciliação ecuménica. Por exemplo, o documento de Dombes, *Pour une réconciliation des ministères*, exprime-se da seguinte forma:

«Àtravés deste ministério, Cristo conduz, os seus discipulos ao sacrifício espiritual, ao testemunho e ao serviço por múltiplos caminhos, onde a eucaristia é a encruzilhada ou «carrefour». É neste sentido que o ministério é dito sacerdotal (nº31). Encontramos a mesma abordagem no documento de Lima³.

Para recapitular o que acabo de dizer, cito as formas-chave de Henri Denis que enfatiza o problema da mudança entre os concílios de Trento e Vaticano II. É uma outra forma valorizar o deslocamento de categorias:

1. O ponto de partida: da celebração da Eucaristia à missão da Igreja;
2. A instituição do presbiterado: da Ceia à instituição apostólica no seu todo;
3. A especificidade do presbiterado: do poder sobre o corpo eucarístico à acção em nome de Cristo Cabeça;
4. O conteúdo do sacerdócio ministerial: do sacerdócio cultural ao ministério apostólico;
5. Do teocentrismo do culto ao teocentrismo de toda a vida e de todo o ministério do sacerdote⁴.

³ Fé e constituição, *Baptême, Eucaristie, ministère*, Centurion/Presses de Taizé, 1982, nº17 do documento sobre o ministério.

⁴ H. Denis, « La théologie du presbytéat de Trento à Vatican II ». In *Les prêtres. Décrets Presbyterorum Ordinis et Optatm totius, textes latins et traductions françaises, commentaires* sob a direcção de J. Frisque e Y. Congar, Paris, Cerf, 1968, p. 206-221.

Résumé synoptique des textes de *Lumen Gentium* et de *Presbyterorum Ordinis* sur le ministère apostolique

<i>Lumen Gentium</i>	<i>Presbyterorum Ordinis</i>
Ch. II: Le peuple de Dieu	Ch. I: Le presbytérat dans la mission de l'Eglise
10 – 11: Le sacerdoce commun (non ministériel).	2: Sacerdoce saint et royal.
Ch. III: la Constitution hiérarchique de l'Eglise	
18 – 20: Mission du Christ, institution des Douze, les évêques successeurs des apôtres.	Envoi des apôtres, les évêques leurs successeurs;
21: L'épiscopat, plénitude du <i>sacrement</i> de l'Ordre, que la tradition appelle le sacerdoce suprême; Les évêques jouent le rôle du Christ <i>in ejus persona</i> .	Les prêtres <i>coopérateurs</i> de l'Ordre épiscopal; Le sacerdoce des prêtres configurés au Christ Prêtre, pour agir <i>in persona Christi capitis</i> ;
22 – 23: Le <i>collège</i> des évêques, dans sa relation avec sa tête, leurs responsabilités dans les Eglises particulières et vis-à-vis de l'Eglise universelle, leurs relations.	3: Leur condition dans le monde: mis à part mais non séparés; Leur rôle dans les <i>relations</i> humaines.
24: Le ministère des évêques; leur mission:	Ch. II: Le ministère des prêtres
25: a) <i>fonction doctrinale</i> : prédication de l'Evangile (magistère et infaillibilité collégiale)	4: a) Les prêtres, ministres de la Parole de Dieu, annoncent la vérité de l'Evangile par la prédication;
26: b) <i>fonction de sanctifier</i> : «distributeur de la grâce du sacerdoce suprême», pour l'édification dans l'unité du corps du Christ.	5: b) Les prêtres, ministres des sacrements et de l'eucharistie, source et sommet de toute l'évangélisation;
27: c) <i>autorité de gouvernement</i> : les évêques vicaire et délégués du Christ (et non vicaire du Pontife Romain)	c) Les prêtres, <i>chefs du peuple de Dieu</i> , exercent la charge du Christ Pasteur pour construire l'Eglise. Educateurs de la foi.
28: Les <i>presbyteri</i> , unis aux évêques dans la dignité sacerdotale sont de vrais <i>sacerdotes</i> de la Nouvelle Alliance.	7: Les relations des prêtres aux évêques dans le <i>presbyterium</i> ; 8: Relations fraternelles des prêtres entre eux;

**Resumo Sinóptico dos textos da *Lumen Gentium* e *Presbyterorum
Ordinis* sobre o ministério apostólico**

<i>Lumen Gentium</i>	<i>Presbyterorum Ordinis</i>
Cap. II: O Povo de Deus	Cap. I: O presbiterado na missão da Igreja
10 – 11: O Sacerdócio comum (não ministerial).	2: Sacerdócio santo e real.
Cap. III: A constituição hierárquica da Igreja	
18 – 20: Missão de Cristo, instituição do Doze, os bispos, sucessores dos apóstolos.	Envio dos apóstolos, os bispos seus sucessores;
21: O episcopado, plenitude do sacramento da Ordem, que a tradição chama de sacerdócio supremo; Os bispos têm o papel de Cristo <i>in ejus persona</i> .	Os sacerdotes cooperadores da Ordem episcopal; O sacerdócio dos sacerdotes configurados com Cristo Sacerdote, para agir <i>in persona Christi capitis</i> .
22 – 23: O colégio dos bispos, na sua relação com a cabeça, as suas responsabilidades nas Igrejas particulares e perante a Igreja universal, as suas <i>relações</i> .	3: A sua condição no mundo: colocados à parte, mas não separados; O seu papel nas <i>relações</i> humanas.
24: O ministério dos bispos: a sua missão:	Cap. II: O ministério dos sacerdotes
25: a) <i>função doutrinal</i> : pregação do Evangelho (magistério e infalibilidade colegial).	4: a) Os sacerdotes, ministros da Palavra de Deus, anunciam a verdade do Evangelho pela pregação;
26: b) <i>função de santificar</i> : «distribuidor da graça do Sacerdote supremo», para a edificação na unidade do corpo de Cristo.	5: b) Os sacerdotes, ministros dos sacramentos e da Eucaristia, origem e cume de toda a evangelização;
27: c) <i>autoridade de governo</i> : os bispos são vigários e delegados de Cristo (e não vigários do Pontífice Romano).	6: c) Os sacerdotes, <i>chefes do povo de Deus</i> exercem a tarefa de Cristo Pastor para construir a Igreja. Educadores da fé.
28: Os <i>presbyteri</i> , unidos ao bispo na dignidade sacerdotal são os verdadeiros <i>sacerdotes</i> da Nova Aliança.	7: As relações dos sacerdotes com os bispos no <i>presbyterium</i> ;
A sua participação ministerial na função do único Mediador:	8: Relações fraternais dos sacerdotes entre si;
a) Anúncio da palavra;	9: Relações fraternais com os leigos: serviço e discernimento dos carismas;
b) Exercem a função sagrada na assembleia eucarística, agem <i>in</i>	10-11: Repartições dos sacerdotes e vocações sacerdotais

<i>Lumen Gentium</i>	<i>Presbyterorum Ordinis</i>
<p>Leur participation ministérielle à la fonction De l'unique Médiateur:</p> <p>a) annonce de la parole b) exercent leur fonction sacrée dans l'assemblée eucharistique, agissant <i>in persona Christi</i> c) exercent l'autorité du Christ pasteur <i>Coopérateurs</i> de l'Ordre épiscopal</p> <p>29 : Les diacres, ordonnés non pour le sacerdoce mais pour le service du peuple de Dieu, dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité.</p> <p>Restauration d'un diaconat permanent. (éventuellement d'homme mariés)</p>	<p>9: Relations fraternelles avec les laïcs: service: et discernement des charismes;</p> <p>10-11: Répartitions des prêtres et vocations sacerdotales</p> <p>Ch. III: La vie des prêtres</p> <p>12: Vocation à la sainteté.</p> <p>13: Par l'exercice de leur triple fonction.</p> <p>15: Obéissance et disponibilité.</p> <p>16: Le célibat choisi comme un don.</p> <p>17: Une pauvreté volontaire.</p> <p>18-21: Vie spirituelle. Etudes et science. Rémunération</p>

<i>Lumen Gentium</i>	<i>Presbyterorum Ordinis</i>
<p><i>persona Christi</i>; c) Exercem a autoridade de Cristo Pastor. Cooperadores da Ordem episcopal;</p> <p>29: Os diáconos, ordenados não para o sacerdócio mas para o serviço do povo de Deus, na diaconia da liturgia, da palavra e da caridade; Restauração de um diaconado permanente (eventualmente homens casados).</p>	<p>Cap. III: A vida dos sacerdotes</p> <p>12: Vocação à santidade.</p> <p>13: Pelo exercício da sua tripla função.</p> <p>15: Obediência e disponibilidade.</p> <p>16: O celibato escolhido como um dom.</p> <p>17: A pobreza voluntária.</p> <p>18-21: Vida espiritual. Estudos e ciência. Remuneração</p>